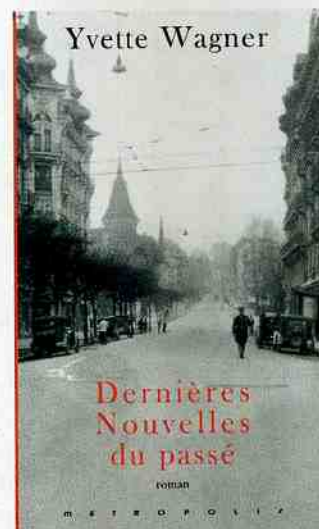


YVETTE WAGNER, VOYAGE NOSTALGIQUE DANS LES ANNÉES 40

Un quartier populaire à Genève dans les années 30 et 40. Une petite fille, Louise, qui grandit dans une famille italienne antifasciste. L'écrivaine jurassienne Yvette Wagner fait revivre cette période de la guerre dans son livre «Dernières nouvelles du passé» (éd. Métropolis). Un récit tendre en clairs-obscurs. Interview. (Suite en page VI)



YVETTE WAGNER, VOYAGE NOSTALGIQUE DANS LES ANNÉES 40

(suite de la page V)

VOUS ENTRETENEZ UN LIEN TRÈS FORT AVEC GENÈVE. POURQUOI?

Mon père était professeur de littérature à Porrentruy, mais les sœurs de ma mère, qui était Sicilienne, habitaient Genève. J'y passais toutes les vacances scolaires. C'est resté la ville de mon cœur. J'ai mis beaucoup de mon vécu dans ce livre, même si certaines choses, comme les amours de mes tantes, sont inventées.

IL S'EST PASSÉ DIX ANS ENTRE VOTRE PRÉCÉDENT LIVRE ET CELUI-CI. COMMENT AVEZ-VOUS RENOUÉ AVEC L'ÉCRITURE?

Ce livre est le fruit d'une grande colère. La Suisse a été très critiquée à l'époque des fonds juifs. Une émission sur la TSR avait même pour titre: «La Suisse pleutre ou neutre?» On donnait une image d'une Suisse lâche. Tout cela beaucoup énervé. Je me suis demandée comment mes parents, qui avaient 40 ans à l'époque, vivaient cette guerre. Le nord du Jura, où ils habitaient, était très exposé.

Peu à peu, mes souvenirs d'enfant sont remontés à la surface. Je voulais recréer dans mon livre l'atmosphère de cette époque. J'évoque, notamment, le silence des parents; on ne disait rien aux enfants. Je

parle aussi du cinéma, car, à l'époque, il occupait une place capitale dans la vie des gens. C'était le seul endroit où l'on pouvait voir des images.

VOTRE DÉMARCHÉ S'ASSOCIE À CELLE D'UNE HISTORIENNE...

Presque! J'adore l'histoire. La manière dont les événements s'enchaînent me fascine. J'ai regardé beaucoup de documentaires sur la guerre pour écrire ce livre. Je n'ai jamais voulu expliquer les choses ou prendre parti pour un personnage. J'ai préféré créer une atmosphère, des impressions, pour que le lecteur puisse évoluer seul dans cette époque de la guerre.

AVEC CE LIVRE, VOUS VOUS REPLONGEZ DANS VOTRE ENFANCE. L'EXERCICE ÉTAIT-IL DOULOUREUX?

Non. Je me suis largement inspirée de moi pour créer le personnage de la petite fille, Louise, mais il s'agit tout de même d'une histoire. Cela dit, je n'ai pas eu une enfance très heureuse, même si mes parents étaient unis. C'était dur à l'époque.

AVEZ-VOUS GARDÉ LA NOSTALGIE DE CES AMBIANCES FÉMININES?

Je suis partagée. J'étais surtout entourée de femmes dans ma famille, mais en grandis-

sant, je n'ai pas cherché à reproduire cette intimité. Maintenant, avec les années, je découvre et j'apprécie cette solidarité féminine.

COMMENT ÉCRIVEZ-VOUS?

Très lentement, sur une machine à écrire, dans ma cuisine. Je peux prendre trois ou quatre heures pour écrire une seule page, car je reprends mon texte au fur et à mesure. A la fin, il y a toujours très peu de corrections sur le manuscrit.

AVEZ-VOUS UN AUTRE LIVRE EN PROJET?

Pas vraiment. Quand je finis un livre, je me sens à la fois délivrée et vidée. J'ai alors besoin de temps avant d'entamer autre chose. J'aurais envie de raconter la vie d'une femme de mon âge, qui n'arrive plus à vivre dans son époque. Nous sommes dans un monde d'une telle dureté. J'éprouve beaucoup de désarroi face à cette situation. Après la guerre, nous pensions vraiment que le monde serait meilleur, et puis, la société de consommation s'est installée. Les rapports humains ont changé. Personne ne se fait de cadeaux. C'est triste.

Propos recueillis par
ODILE HABEL